

# L'E DANS L'O numéro 24 juin 2019

*ma petite vie est toute petite  
une tasse suffit pour la contenir  
ma petite vie est toute petite  
une fleur lui sert de parapluie*

c'était quatre pages en carton, un livre pour enfants que je lisais à ma fille en suivant les lettres avec le bout du doigt, tant de fois je crois que c'est avec ce livre qu'elle a compris, suivant du coin de l'œil le bout de mon doigt sous les lettres, que les mots ne changeaient pas, que lire les mots la nuit pour détourner un cauchemar serait solide, que lire les mots en plein midi après le bain ou pendant le goûter serait solide, cette solidité je voulais lui donner, qu'elle puisse se reposer dessus pour les jours où ça tangue plus de vingt ans après ça n'est pas revenu à l'identique comme les mots solides sur le carton et au lieu de « petite fille » j'ai dit « petite vie », *ma petite vie est toute petite* le texte disait « ma petite fille est toute petite » et sur l'image une poupée minuscule se tenait tout entière dans une tasse à thé sur la page suivante elle s'abritait sous une marguerite de ce qui tombait sur elle, des gouttes turquoise cernées de noir la poupée dans la tasse, je l'aimais bien, deux nattes et une robe chiffon les traits de son visage en attente parce qu'elle est prête à tout, de loin, on pourrait croire à un visage éteint de chose inerte, mais ce qu'on voit de loin franchement est-ce qu'on peut faire confiance

je regarde ma vie dans la tasse, je l'aime assez, elle a fait un crochet, pris un détour, qu'est-ce que je raconte elle a fait plusieurs crochets et pris plusieurs détours, autant qu'il y a de plis sur la robe chiffon

## 2

j'ai installé des plantes sur la terrasse  
avant je trouvais ça négligeable, insignifiant,  
bof  
je veux dire j'aimais bien l'idée qu'existent des plantes, leur concept, mais au fond bof  
quelquefois je respirais un bon coup, je disais oui dans les forêts en marchant entre les troncs identiques et solides, entre les coudes des branches et les intersections tortueuses, fragiles, résistantes, je disais oui au sol gonflé par les racines, au sol déformé, retors, accidenté et intriqué de terre en emmaillotage parfait, en tissage sombre et ferme, oui c'est valable, c'est un point de repère oui, puis je n'y pensais plus ou j'y pensais comme à un médicament qu'on devrait prendre, des vitamines c, on se dit tiens je devrais faire une cure et le tube entamé reste sur le frigo parce qu'on l'oublie

à l'étage sous les voûtes, là où se trouve la collection unique à l'échelon national de revues poétiques, j'ai fouillé les sommaires, les tables des matières, à la recherche de noms de femmes, de noms de poètes femmes, pour savoir ce qu'elles avaient à dire, ce qu'elles racontaient elles, particulièrement elles, au milieu des hommes en couverture, hommes à chapeaux ou hommes photomaton quand ils étaient avant-gardistes, hommes attablés, hommes grimpant des sentiers de montagne s'appuyant sur leur bâton noueusement démonstratif, yeux au ciel

les femmes dessinaient de petits ronds graciles  
les femmes décrivaient des plantes  
comme c'est petit j'ai pensé  
*ma petite plante est toute petite*  
et comme je les ai regardées de haut  
de toute la hauteur de mes accrocs et de mes plis chiffon

j'ai dit c'est bien une preuve  
j'ai dit ça se voit qu'elles ne veulent pas avoir de place  
ça se voit avec leurs buddleias leurs arbres à papillons qu'elles veulent continuer à broder sous la charmille de gentils cotons décoratifs  
ça se voit qu'elles détournent la tête pour éviter le sang la sueur les larmes j'ai pensé  
je les ai méprisées

pour une raison ou pour une autre – leur paresse, la société patriarcale – , elles ne se donnent pas le droit de prendre à bras le corps, c'est ce que j'ai dit

sans mansuétude

et sans un gramme de sororité

je les trouvais insipides avec leurs choix de rester éthérees et muettes, les bras ballants à s'occuper seulement de coudre, à mes yeux elles étaient toutes des pénélopes grises sans fenêtres je regrette maintenant, aujourd'hui, ce matin, je regrette

les hommes grimpant dans les montagnes, les hommes attablés devant le saucisson et le cendrier plein, les hommes photomaton : qui lavait leurs chaussettes ?

les petites mains du théâtre maquillent les jeunes premiers, préparent une botte de foin où hamlet vient s'asseoir le crâne en main – sinon, sur quoi poserait-il les fesses ? qui lui évite le ridicule ?

il y en a de ces choses dans les plis  
c'est comme l'envers d'une feuille, on ne saura pas ce que ça cache avant de l'avoir observé avant d'avoir bien regardé, intense, et sans juger

*ma petite vie est toute petite  
une tasse suffit pour la remplir*

les feuilles rondes du sedum corail éclatent silencieusement de jaune étoile feux d'artifice avec deux branches pesantes de calme il ne faut pas regarder le sedum corail de face mais, comme les femmes qui décrivent les jardins, il faut lancer un regard oblique pour voir entrer d'autres indices

il y a deux sortes de militaires dans mes rues – la rue qui mène à la boulangerie, celle qui mène au bureau de tabac et qui passe devant le parvis – , les militaires déguisés en habit sable et feutre des années 40, le calot de travers, la bicyclette sans âge, et les militaires vrais, les treillis d'aujourd'hui, camouflage incongru de feuillage factice au milieu des touristes

des artistes hommes, fernand léger, auguste herbin, jean-louis forain, georges paul leroux, loÿs prat, andré mare, georges mouveau, ont dessinés les faux feuillages, on les a réquisitionnés (insupportable « on »)

ce qui est donné à voir n'est pas immanent

l'immanence des objets, des costumes, des couleurs,  
ça n'existe pas

dans la romé antique, le bleu est détesté, méprisé, c'est la couleur des va-nu-pieds et des barbares  
avec un regard oblique on voit la sauvagerie du bleu et celle des hommes clairon médaillés qui ont tordu l'abécédaire d'auguste herbin

un policier frappe un enfant à terre, de 14 ans, plainte placée sans suites – pas d'artiste pour parapher la case sans suites sur le procès verbal, à moins qu'il soit réquisitionné, j'espère que non

tordre fonctionne dans les deux sens

tordre passe des menottes aux mains ou aux chevilles, tordre s'échappe en saut de l'ange saut de carpe pour se sauver : des deux sens, lequel est le plus solide ?

j'ai entendu le son des cornemuses alors je suis sortie pour aller voir

ils étaient jeunes, bérrets et oreillettes, bras tatoués et croisés sur arabesques de peau, service de sécurité, solos de tambour et la musique connue mais personne ne battait la mesure

ils ont installé sur la place une remorque de chantier avec écrit DANGER DE MORT

les ampoules de toutes les couleurs forment un grand 75 et un 1944 - 2019 – pour ça qu'il y a beaucoup de tenues de camouflage qui se montrent – , une porsche noire est garée sous les illuminations qui forment le mot PAIX – ferdinand porsche est à l'origine de la construction du char tigre – deux tiers des ouvriers de volkswagen étaient des travailleurs déportés – « *en tant que coordinateur de l'effort industriel du troisième reich, il participe activement à l'utilisation comme main d'œuvre des travailleurs déportés et des prisonniers des camps de concentration de neuengamme, laagberg, et des juifs hongrois d'auschwitz*

*pour sa loyauté au régime, il fut décoré de hautes distinctions nazies dont le prix national allemand, l'ordre de la croix de guerre, et l'anneau d'honneur à la tête de mort des SS »*

ce qu'on voit en oblique devant le monument aux morts, gloire à la paix avec une porsche de ferdinand garée devant, c'est plus tordu que le verbe tordre

3

les prénoms sont trompeurs, ferdinand n'est pas fernandel qui marche près de sa vache est-ce qu'il existe un film sur les plantes qui montrerait le regard oblique qu'elles portent et qui encourage

il n'y a rien de méprisable à regarder les joubarbes, vivaces, persistantes, se déployer, de petites roses dures en petites roses dures, ou s'étaler sous des amas de fils blancs de couture qu'elles filent elles-mêmes sans demander aux araignées, feuilles succulentes qui s'agglutinent, très serrées et de façon « *hélicoïdale, linéaire, oblongue, lancéolée, elliptique, spatulée ou même cordiforme, parfois lisses, parfois duveteuses, veloutées ou poisseuses, jaune, vert, bleu-vert, gris, rougeâtre, pourpre plus ou moins foncée », joubarbe, jovis barbam signifiant « barbe de Jupiter » – dieu du tonnerre – « le haut-moyen-âge voit fleurir sur ses toits des multitudes de joubarbes pour leurs vertus protectrices contre la foudre »*

protégeons-nous de la foudre ou lançons-la sur qui marche comme en lévitation au-dessus des souvenirs épais, cruels, des ferdinands et des navires marchands sans s'en soucier

l'art du déni n'est pas un art dans une course de trotteurs à l'hippodrome de vichy dostoïevski est déclaré non partant

il pleut sur les prêles – *equisetum americanum*, « chaumes persistants, cylindriques, creux, sans feuille, à nœuds réguliers et bruns » – il pleut sur les « prêles d'hiver », les « prêles des tourneurs », les « prêles de l'himalaya », et elles aiment ça, c'est comme nous, c'est comme ça, les fleurs trop fines de la diascia – qui vient du kwazulu-natane – ne supportent pas le poids des gouttes, leurs tiges plient comme accablées, c'est comme nous, c'est comme ça

l'œillet des mers rose olympe se dresse tout droit comme nous, sa verticale imite la tige de l'heuchère à fleurs blanches, tige grêlée et feuillage caramel, il n'y a rien d'immanent, les abeilles reviennent habiter ma cour stérile, et les moucherons, *ma petite vie est toute petite, une fleur lui sert de parapluie, ma petite vie est si petite, petite comme le bout du doigt*, assez solide pour suivre la graphie des lettres en face et à l'oblique

dans une jarre je stocke au fur et à mesure que j'en ai mes tickets de caisse quand j'en aurai assez je les tisserai et je traduis les *vagues* à ciel ouvert sans avoir peur qu'on me regarde parce que ma petite vie n'a peur que de ce qui fait tanguer, réellement, les réquisitions, les bassesses des prévenus au tribunal qui nient avoir provoqué des suicides, les répressions sanglantes

petites mains qui réparent les trouées, qui écrivent des poèmes de fleurs, je ne me moquerai plus de vous amies

ça me revient maintenant, les vraies paroles :

*ma petite fille est toute petite une tasse suffit pour la baigner ma petite fille est si petite une fleur lui sert de parapluie ma petite fille est toute petite petite comme le bout du doigt*

j'ai cherché à retrouver ce livre pour enfants, je n'ai pas réussi

dans *sans soleil*, chris marker raconte qu'au japon il y a des cérémonies pour les poupées cassées, on les place dans une fosse avec douceur et gravité et on y met le feu, il s'agit de leur dire adieu

il parle aussi des temples et des jours de célébrations pour les lettres déchirées, perdues ou non envoyées, des jours de commémoration pour ce qui aurait pu exister ou qui n'existe pas, mais pousse les foules dans les rues, et fait vivre des populations entières

dans ce film des troupes de danseuses suivent dans l'air des arabesques invisibles avec le bout du doigt, ça veut dire que l'inexistant, dès qu'il devient aussi solide dans l'esprit que le tronc d'un arbre coudé d'une forêt dont on se rappelle un peu, existe

tout à l'heure, j'irai sur la terrasse observer les pointes minuscules et hérissées du poivre des rocailles et leur pousse vivante, anarchique, archaïque, sauvage-autre que bleue

j'irai aussi voir l'*ophiopogon nigrescens*, ou « barbe de serpent noire », ou « barbe de dragon noire », garder entre deux feuilles une peluche tombée du ciel, qui vibre avec le vent

l'acorus, aussi appelé « drapeau doux de feuilles d'herbe », s'étale en éventail et lance entortillées ses feuilles mourantes quand les jeunes sont droites, comme une volonté de s'insinuer, caramboler en s'enfonçant dans l'air mais sans crier pourtant

il y a beaucoup à voir, en lançant le regard de travers, et beaucoup à apprendre, y compris ce qu'on ne veut pas savoir